

Micro-ordinateur et apprentissage

Michel Violet

Alors que nous élaborions ELMO, nous songions déjà.., à ceux à qui le didacticiel n'était pas destiné ! Celui-ci terminé et connu notre préoccupation fut entretenue par les sollicitations de nombreux enseignants. Ne pouvait-on imaginer une utilisation de la micro-informatique pour la période des premiers apprentissages ? Pour les 5/8 ans ? Pourquoi ne pas se servir des vertus de l'informatique, démontrées par ELMO, à un moment crucial de l'évolution du savoir-lire ? Dans les petites classes, l'abandon d'une méthode d'alphabétisation préfabriquée oblige les enseignants - difficulté parmi beaucoup d'autres - à concevoir et à réaliser des instruments de systématisation. On sait, de même, à quelles difficultés se heurtent les formateurs engagés dans des actions "d'alphabétisation d'adultes" et leurs souhaits d'avoir des outils efficaces.

Des instituteurs, passionnés d'informatique, nous ont montré leurs premières réalisations. Nous avons organisé des journées de travail. La réflexion progressait sans qu'une politique claire soit réellement définie.

Le Ministère, ayant décidé d'équiper progressivement des écoles élémentaires de micro-ordinateurs Thomson T07, a demandé à l'AFL de mettre au point des logiciels de lecture, utilisables sur ces appareils et destinés à de jeunes enfants. Le passage à l'acte s'est accompli...

Une vingtaine d'enseignants et d'informaticiens se sont réunis pendant 2 jours afin de définir la nature des "productions" possibles.

Deux types de logiciels ont été retenus et verront probablement le jour.

1/ Des exercices de systématisation ayant pour fonction :

- soit l'intégration d'un corpus nouveau (mémorisation de mots ou de structures récemment découvertes au cours de lectures fonctionnelles).
- soit le développement d'habiletés partielles mises en œuvre dans la lecture (du type d'ELMO, mais adaptés à l'âge et à la compétence des utilisateurs).
- soit le développement de techniques d'exploration d'écrits divers.

Ces exercices seront des "structures vides", des ossatures. Leurs "contenus" (mots et textes) seront "rentrés" par le maître, en fonction de la vie de la classe, des besoins ressentis, de la période de l'année. Les programmes utiliseront donc une "bibliothèque" évolutive, conjoncturelle, personnalisée. D'une certaine manière, le micro-ordinateur résout un problème jusqu'alors insoluble : associer le général et le particulier. (Comment mettre à la disposition des enseignants du matériel pédagogique qui, à la fois, soit utilisable partout et puisse sauvegarder l'indispensable spécificité de chaque vie de groupe).

2/ Des jeux.

De véritables jeux, du type "**Lire pour jouer**", qui nécessitent qu'on lise pour y participer, mais dont la conception n'est pas guidée par des préoccupations didactiques. Le micro-ordinateur offre, là encore, des possibilités intéressantes.

Ces exercices et ces jeux seront en nombre limité. Pour deux raisons. D'abord parce que, sans être des modèles, ils devraient inciter des enseignants à en créer eux-mêmes et à en accroître la gamme. Ensuite, parce que nous avons veillé à ne pas "informatiser à outrance", à ne pas, sous couvert de modernisme et de nouveauté, utiliser le micro-ordinateur dans le cas où il ne présente, comparé aux autres supports, aucun intérêt spécifique, aucune efficacité particulière. Les exemples sont trop nombreux d'emplois de cette technologie sophistiquée et onéreuse qui n'apportent rien de plus... que le papier crayon !

Des observations, des réticences (et notamment de la part d'enseignants scolarisant des enfants de 5/8 ans) ont émaillé ces deux jours de travail et provoqué des discussions qui n'étaient que les manifestations de nos débats intérieurs et de nos réflexions personnelles, causes de nos tergiversations. Nous voudrions, ici, en rendre compte comme éléments d'une réflexion sur l'apprentissage de la lecture. Réflexion pédagogique à propos de l'emploi de l'informatique.

Il convient que nous soyons clairs, au risque de répéter.

Et dire, tout de suite que nos hésitations n'ont rien à voir avec "la grande peur" de l'informatique éprouvée par certains et qui se traduit par une hostilité ou un refus inconditionnels. L'informatique, l'ordinateur, ne sont que des outils. Puissants, certes. Et il est bon que soient signalés, du fait de cette puissance, les conséquences dans la vie collective et individuelle, d'abus ou d'emplois pervers. La lutte contre ces dangers passe vraisemblablement par une appropriation la plus large possible de cette technologie nouvelle. Et ce n'est pas en interdisant qu'elle pénètre dans l'école qu'on favorisera cette appropriation par le plus grand nombre¹. Ce n'est pas la première fois que l'école se recroqueville devant l'arrivée de techniques, qui existent de toute façon et souvent très bien sans elle, au nom d'une conception socratique et "humaniste" de la relation pédagogique. L'existence même d'ELMO, en même temps qu'elle montre l'intérêt de l'informatique, prouve que nos hésitations ne sont pas de cet ordre.

En revanche, il faut revenir sur le contexte pédagogique dans lequel on envisage l'emploi de l'informatique.

Une école qui se donne pour rôle de favoriser le développement de l'enfant et ses apprentissages est un lieu dont l'aménagement et le fonctionnement permettent que naissent et s'accomplissent des projets individuels et collectifs. Des projets d'action. Des projets de vie.

Peuvent alors être définis comme actes d'enseignement, les aides que, de l'extérieur, on apporte à "l'apprenant" en espérant qu'elles favoriseront ses apprentissages. Ces aides sont de trois sortes :

- l'apport d'information.
- la théorisation des pratiques.

¹ Ni, au moins à l'école élémentaire, en créant une nouvelle discipline et en l'enseignant. Mais c'est un autre débat...

- la systématisation.

N'insistons pas, pour ne pas trop lasser. Les lecteurs de l'AFL connaissent...

C'est sur les caractéristiques de ces aides que nous voulons insister. Sur la nécessité de leur subordination. Sur le fait qu'elles ne dépendent que de celui qu'on aide. Elles ne sont jamais des préalables. Elles ne sont jamais pas programmables.

Pourtant, la systématisation présente une différence notable. Les deux premières formes d'aide sont indissociables de l'action dans laquelle elles s'insèrent :

- l'apport d'informations parce qu'il est une réponse à une demande faite, non pour savoir, mais pour agir².

- la théorisation, parce qu'elle est l'analyse de la pratique, d'un individu ou d'un groupe. Par la confrontation, la réflexion, elle permet la prise de conscience des réussites, des échecs, des difficultés, des besoins... Elle est le moteur de nouvelles pratiques. Elle donne, seule, un sens aux activités de systématisation.

Systématisation qui, elle, est différée, détachée du projet et s'accomplit dans des situations aménagées qui seraient artificielles si, justement, la théorisation ne permettait pas que l'élève en comprenne la fonction.

Cette distance entre systématisation et activités fonctionnelles n'est d'ailleurs pas la même selon qu'on considère :

- des outils "fermés", dont les démarches et le contenu ont été conçus, hors d'un contexte particulier et peuvent être utilisés dans tous les cas. La personnalisation de l'aide réside alors dans l'ajustement de la difficulté aux possibilités - donc aux besoins - de l'utilisateur. Nous pensons, là, à ELMO.

- des exercices qui, indépendamment de leur objectif, sont des "structures" acceptant un contenu variable. Nous pensons, pour rester dans le domaine des logiciels qui nous occupent ici, à nos programmes pour T07 qui utiliseront les mots, les phrases, les textes que le maître "rentrera".

Et c'est là pourtant, dans ce deuxième cas, que le bât blesse et que des interrogations apparaissent chez certains. Car ELMO est utilisé par des "plus de 8 ans", des enfants et des adultes, pour qui l'essentiel est acquis, même si au niveau technique, leur savoir-lire est des plus rudimentaires. Nous voulons parler de leur capacité à comprendre le rôle de l'écrit et du commerce personnel qu'ils peuvent entretenir avec lui. Ils sont aptes - pour peu qu'on ait le souci de les y convier toujours - à comprendre aussi la fonction des exercices qu'on leur propose. Ils ont les 80% de l'information sur la lecture indispensables pour qu'on puisse envisager avec eux des confrontations avec des écrits hors de toute intention de les lire.

Or, les logiciels qu'on envisage pour les T07 sont destinés à de jeunes enfants dont beaucoup ne sont qu'aux prémises de leurs relations avec l'écrit. On sait les difficultés de certains d'entre eux à "entrer dans l'écrit" du fait de la distance "culturelle" entre leurs pratiques

² Même si cette information est ce qu'on appelle communément un "savoir".

sociales et le "monde de l'écrit". Leur apprentissage de la lecture ne peut évoluer, pendant un temps qu'il faut savoir prendre, que dans un questionnement d'écrits très proches d'eux. Les aides qu'on leur apporte doivent tenir compte de tous ces facteurs et être congruentes avec leurs préoccupations vernaculaires.

Même un logiciel qui proposerait des exercices dont le contenu est issu des lectures de la classe introduirait, entre les actes de lecture de ces enfants et la systématisation, une telle séparation qu'il serait vain d'espérer que cette dernière soit une aide réelle aux premiers. L'écrit de la classe est un écrit standard, moyen, dont quelques enfants sont trop loin. Le micro-ordinateur, objet technique, risque alors de manquer singulièrement d'empathie, comparé aux démarches de l'enseignant soucieux des difficultés de ses élèves.

Il faut imaginer que l'usage du micro-ordinateur sera très variable d'un enfant à l'autre et que les durées et les fréquences des utilisations seront aussi très diversifiées.

C'est dire que le micro-ordinateur et l'informatique sont des outils comme les autres, à traiter comme les autres. Et ce n'est pas contradictoire avec la conviction qu'ils présentent un intérêt spécifique indéniable qui justifie qu'on ait recours à eux.

Michel Violet